



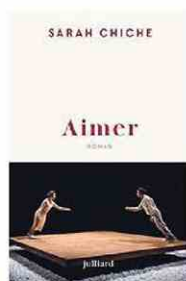
► 6 novembre 2025

Qu'est-ce qui pourrait sauver l'amour ?

Sarah Chiche et Ghislaine Dunant explorent la complexité du sentiment amoureux dans deux romans délicats. Et nous rappellent que la grâce peut frapper quand on ne l'attend plus.

S tendhal n'a pas tout dit dans *De l'amour* (1822), ni Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux* (1977). La société et le droit évoluent, certains gadgets technologiques nous rapprochent ou nous éloignent, mais le mystère de la rencontre demeure intact. Alors que la mode dominante est au récit d'histoires toxiques, comme Chloé Delaume vient de le faire dans *Ils appellent ça l'amour* (Seuil), Sarah Chiche et Ghislaine Dunant ont le mérite de rendre aux relations sentimentales leur part de beauté, malgré les aléas de l'existence.

Aimer, de Sarah Chiche, commence en 1984, juste avant que Daniel Balavoine n'encombre les ondes avec son tube *Sauver l'amour*. Nous sommes en Suisse et, pour la petite Margaux, 9 ans, tout va à vau-l'eau à cause d'un beau-père manipulateur qui la bat et roule sa mère. Un jour, Margaux se jette dans le lac Léman. Elle est secourue par le père d'un camarade de classe, Alexis. Entre les deux enfants se noue une sorte d'amitié idyllique, qui serait allée plus loin s'ils avaient été adolescents. Hélas, la fillette retourne vivre en France. Quatre décennies défilent comme on regarde avec angoisse se vider un sablier. Margaux devient romancière. Alexis passe par Polytechnique avant de faire un beau mariage et de connaître une réussite en trompe-l'œil. Un scandale interrompt brutalement cette carrière qui semblait écrite. Là-dessus, sa femme le fout dehors. La Fontaine aurait souri des vainqueurs illusoire de notre époque : les consultants satisfaits se trouvent fort dépourvus quand c'est leur vie privée qu'ils doivent restructurer. Par chance, alors qu'il est au plus bas, Alexis recroise Margaux. On ne peut pas accuser éternellement ses parents ou les déterminismes sociaux pour les échecs accumulés. Les gamins vieillissent entrent dans la cinquantaine, une deuxième chance – la dernière ? – s'offre à eux ; ils la saisissent. Sarah Chiche consacre des pages ardentes à ce premier amour qui peut enfin s'épanouir grâce à ces heureuses retrouvailles. Comme Virginia Woolf (citée dans le livre), elle sait que le présent pur n'existe pas, et que le passé nous hante à chaque instant, notre vulnérabilité se mêlant à notre vitalité – pendant que les deux quinquagénaires profitent de leur



AIMER
PAR SARAH CHICHE.
JULLIARD,
379 P., 22,50 €.
UN AMOUR INFINI
PAR GHISLAINE
DUNANT.
ALBIN MICHEL
171 P., 19,90 €.



passion naissante, le père d'Alexis se meurt de la maladie de Charcot... Reconnue pour ses livres aux titres souvent sombres (*L'Emprise*, *Les Enténébrés* ou *Saturne*), Sarah Chiche signe sans doute ici son roman le plus lumineux, certes mélancolique mais porté par une espérance réconfortante.

On change de décor avec Ghislaine Dunant, qui, dans *Un amour infini*, nous emmène à Tenerife en juin 1964. Ghislaine Dunant est une romancière rare : elle n'avait plus publié depuis *Charlotte Delbo*. *La vie retrouvée* (prix Femina essai 2016), et l'on sent que chez elle chaque mot est pesé – nombreux sont ses confrères qui feraient bien de s'inspirer de son exigence. Il est ici question de Louise, 44 ans, qui se retrouve momentanément seule. Sur cette île inconnue d'elle, elle dîne avec un certain Nathan, ancien prof de son mari, qui est là pour faire un rapport sur l'éventuelle construction d'un observatoire astronomique américain dans les parages. Les jours suivants cette première soirée, Nathan fait visiter les lieux à Louise, de Santa Cruz au Teide. Si le volcan n'est plus entré en éruption

depuis 1909, Louise peu à peu se réveille au cours de cette parenthèse dans laquelle elle voit une initiation

intellectuelle et humaine. Sous le ciel étoilé de l'Espagne, elle est attirée par ce chercheur énigmatique et plus âgé qu'elle, qui parle de l'Univers comme personne. Rappelé aux Etats-Unis par une épouse gravement malade, et aussi habité par ses fantômes qu'un personnage de Sarah Chiche, Nathan sait que les heures lui sont comptées avant qu'il n'ait à retraverser l'Atlantique... On ne dévoilera rien du livre – on le comprend vite – en disant que l'amour entre Louise et Nathan ne durera qu'une seule nuit. Celle-ci est merveilleusement racontée par Ghislaine Dunant, qui parvient à atteindre des sommets d'érotisme tout en restant d'une pudeur d'aquarelliste. Tout le dernier tiers du livre est un miracle de sensualité et d'introspection – Ghislaine Dunant elle aussi a dû lire de près Virginia Woolf. Soussa plume, un bain chaud tourne à l'épiphanie – de l'avantage d'avoir une baignoire à soi. Traversée des apparences et vagues sensibles sont au programme d'*Aimer* et d'*Un amour infini*, deux romans à offrir à tous ceux qui ont à la fois un cerveau et un cœur. ✱ L.-H. L. R.

Le mérite de rendre aux relations sentimentales leur part de beauté, malgré les aléas de l'existence

